

SESSION 2016

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ESPAGNOL**

**TRADUCTION : THÈME ET VERSION
ASSORTIS DE L'EXPLICATION EN FRANÇAIS
DE CHOIX DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

THÈME

Et maintenant, elle guettait par le hublot l'apparition des Baléares qui lui offraient la promesse d'une consolation prochaine, celle du retour dans la douceur d'un pays natal qui ne l'aurait pas vue naître, et son cœur se mettait à battre plus fort jusqu'à ce qu'elle aperçoive la ligne grise des côtes africaines et sache qu'elle était de retour chez elle. Car c'était en France qu'elle se sentait maintenant en exil, comme si le fait de ne plus respirer quotidiennement le même air que ses compatriotes lui avait rendu leurs préoccupations incompréhensibles, et vains les propos qu'ils lui tenaient, **une mystérieuse frontière invisible avait été tracée autour de son corps**, une frontière de verre transparent qu'elle n'avait ni le pouvoir ni le désir de franchir. Il lui fallait faire des efforts harassants pour suivre la conversation la plus banale et, malgré ses efforts, elle n'y parvenait pas, elle devait constamment demander à ses interlocuteurs de répéter ce qu'ils venaient de dire, à moins qu'elle ne renonce à leur répondre pour se retirer dans le silence de sa frontière invisible, et l'homme qui bientôt ne partagerait plus sa vie en était constamment blessé, il lui faisait des reproches dont elle ne se défendait même plus car elle avait renoncé à lutter contre sa propre froideur, contre la désinvolture et l'injustice qui s'étaient installées dans son mauvais cœur. Ce n'était qu'en arrivant à l'aéroport d'Alger, puis dans les locaux de l'université, et plus encore à Annaba, qu'elle renouait avec la bonté. Elle supportait joyeusement l'attente interminable aux guichets de la police des frontières, les embouteillages et les décharges à ciel ouvert, les coupures d'eau, les contrôles d'identité aux barrages, et la laideur stalinienne **du grand hôtel d'État dans lequel était logée toute l'équipe** à Annaba, avec ses chambres délabrées donnant sur des couloirs déserts, lui semblait presque émouvante. Elle ne se plaignait de rien, son acquiescement était total car chaque monde est comme un homme, il forme un tout dans lequel il est impossible de puiser à sa guise, et c'est comme un tout qu'il faut le rejeter ou l'accepter, les feuilles et le fruit, la paille et le blé, la bassesse et la grâce.

Jérôme Ferrari, *Le sermon sur la chute de Rome*, Paris, Actes Sud, 2012, pp 116-117

Question de choix de traduction :

Dans « (...) une mystérieuse frontière invisible avait été tracée autour de son corps, (...) » et « (...) du grand hôtel d'État dans lequel était logée toute l'équipe (...) », quelle valeur a le verbe « être » et quel rôle joue-t-il ? L'analyse syntaxique que vous en ferez en langue-source vous conduira à justifier la traduction que vous aurez retenue, sans négliger de mentionner pour ces deux occurrences d'éventuelles variantes de traduction possibles.

VERSION

En el estricto código de mi tío, cada presa muere de su propia muerte, con un ritual tan preciso que roza lo religioso: al fin y al cabo, ni él, ni mi padre, ni mi abuelo, ninguno de los hombres de esta casa tuvo otra religión que el sometimiento a los códigos que les imponía la naturaleza, o les dictaba la profesión (quizá más que en la mayoría de las profesiones, la carpintería es prolongación de la naturaleza: un hombre se adentra en el bosque armado con un hacha, y con ayuda de sus manos y su instrumental transforma naturaleza en civilizado bien de uso), guardaban esos otros códigos que añoraban en la vida civil (los que anunciaron viejos libros rusos), a los que aspiraron, y en cuya tempestad se ahogaron. De los códigos de la naturaleza, llegaron a aprender los rudimentos. Las aspiraciones a una armónica vida en común y a la justicia **se las cortó la guerra**. Al abuelo, unos cuantos disparos ante una tapia a las afueras de Olba (fue un solo tiro, Esteban, en la nuca, por qué iban a gastar inútilmente munición, apareció tirado a la mañana siguiente con otros cinco junto a la tapia del cementerio, en esa parte en la que el cementerio limita con las rocas de la montaña, un zumbido de avispas anunciaba la presencia del cuerpo aquella mañana primaveral, tenía en la nuca la quemadura del disparo). A mi padre **se le quedaron congeladas** en su año y pico de guerra y en los tres de cárcel y en la marginación que lo acosó desde entonces. Suficiente tiempo para corromperlas, para pudrir las. Como el pescado, como los cuerpos, las ilusiones mueren y apestan después de muertas y emponzoñan el entorno. Mi tío apenas había entrado en la adolescencia, dos ojos que miraban espantados y por los que se le metió la sombría colección de imágenes. **No se quejó nunca** del aislamiento mi padre: tenía demasiado orgullo. Ni pensó que había renunciado a sus aspiraciones [...] pero nos responsabilizó de sus límites. Aspiraciones descompuestas, fermentadas, también en ellas sospechas de pudrición: la justicia más como castigo que como bálsamo. Fingía mantenerse por encima de todo, agazapado a la espera de que pasaran los tiempos difíciles, como si su propia vida se mantuviera en suspenso, y el esfuerzo por **creérselo** era el fluido que lo alimentaba fortaleciéndolo para que lo de fuera no lo quebrase. Eso creía él.

Rafael CHIRBES, *En la orilla*, Editorial Anagrama, 2013

Question de choix de traduction :

Après avoir défini la nature du mot « se » dans les quatre occurrences du texte (« se las cortó la guerra », « se le quedaron congeladas », « no se quejó nunca », « créérselo »), vous en analyserez la fonction et la valeur dans chacune d'entre elles, et, à partir des différences de fonctionnement et d'usage dans les deux langues, vous justifierez à chaque fois la ou les traductions possibles.